

Avant-propos

Lorsque la vidéo des Déserteurs d'AgroParisTech² a défilé devant mes yeux en 2022, j'ai été étonnée et prise d'un frisson. Je me revoyais, huit ans auparavant, à ma propre remise de diplôme d'une école d'ingénieurs en agronomie. À une époque où il n'y avait pas encore, je crois, vraiment d'espace pour cette parole.

Ce discours n'était pas encore audible, ou moins qu'aujourd'hui, au vu des critiques qui ont tout de même déferlé dans la presse. Mais après la pandémie, l'aggravation des effets du changement climatique, et une dégradation majeure des conditions de travail (entraînant une augmentation des burn-out,

2. Grande école d'ingénieurs spécialisée dans l'agronomie et les sciences du vivant, et considérée comme la plus renommée en France. Ces écoles forment aujourd'hui aux métiers de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de l'environnement.

brown-out³, maladies et accidents du travail⁴), cet appel a aussi largement été soutenu et relayé sur la toile⁵. Il semblait rentrer en écho avec quelque chose de plus fort, quelque chose resté jusqu'alors latent dans toute la société.

Extrait du discours des « Déserteurs d'AgroParisTech »⁶:

« Nous ne voyons pas les ravages écologiques et sociaux comme des “enjeux” ou des “défis” auxquels nous devrions trouver des “solutions” en tant qu’ingénieur-e-s.

3. Le brow-out se manifeste par une importante perte de sens au travail, un épuisement de l'individu, et un sentiment d'absurdité face à ce qu'on lui demande de faire. Le phénomène intervient dans certains cas après un événement déclencheur ou en raison d'une forme d'usure. Il se traduit par un désengagement du salarié ayant l'impression de mener des tâches vaines, inutiles, et parfois contre-productives.

4. Voir sur le site du Sénat la question publique : *Augmentation du nombre d'accidents du travail, Question écrite n°03881 - 16^e législature*, publiée le 24/11/2022. <https://www.senat.fr/questions/base/2022/qSEQ221103881.html>

Sur d'autres continents, des réalités différentes perdurent aussi, par exemple le karōshi (terme japonais qui désigne le décès par épuisement au travail chez les cadres de 25 à 40 ans – le syndrome a été reconnu comme maladie professionnelle au Japon depuis 1970).

5. La vidéo des « Déserteurs d'AgroParisTech » a été visionnée plus de 12 millions de fois.

6. [Vidéo]: Extrait du discours - « Appel à déserrer - Remise des diplômes AgroParisTech 2022 », Des agros qui bifurquent, Youtube, 10 mai 2022. <https://www.youtube.com/watch?v=SUOVOC2Kd50>

Nous ne croyons pas que nous avons besoin de “toutes les agricultures”. Nous voyons plutôt que l’agro-industrie mène une guerre au vivant et à la paysannerie partout sur Terre. Nous ne voyons pas les sciences et les techniques comme neutres et apolitiques. Nous pensons que l’innovation technologique et les start-up ne sauveront rien d’autre que le capitalisme. Nous ne croyons ni au développement durable, ni à la croissance verte, et pas plus à la “transition écologique”, une expression qui sous-entend que la société pourra devenir soutenable sans qu’on se débarrasse de l’ordre social dominant.

AgroParisTech forme chaque année des centaines d’élèves à travailler pour l’industrie de diverses manières : trafiquer en labo des plantes pour des multinationales qui renforcent l’asservissement des agricultrices et agriculteurs ; concevoir des plats préparés et les chimiothérapies qui soigneront par la suite les maladies causées ; inventer des labels “bonne conscience” pour permettre aux cadres de se croire héroïques en mangeant mieux que les autres ; développer des énergies dites “vertes” qui permettent d’accélérer la numérisation de la société tout en polluant et en exploitant à l’autre bout du monde ; pondre des rapports RSE (Responsabilité sociale et environnementale) d’autant plus longs et déli-rants que les crimes qu’ils masquent sont scandaleux ; ou encore compter des grenouilles et des papillons pour que les bétonneurs puissent les faire disparaître légalement. À nos yeux, ces jobs sont destructeurs et les choisir c’est nuire, en servant les intérêts de quelques-uns.»

Face à toutes ces impasses et fausses promesses, ils ont durant cette remise de diplôme déclaré refuser de «*servir ce système*» et de «*participer aux ravages sociaux et écologiques en cours*». Ils ont appelé à «*désserter*», à ouvrir d'autres voies, face à tous les «*jobs destructeurs*» que ce modèle propose et alimente.

Depuis, d'autres voix se sont levées, appelant à leur tour à désserter, à bifurquer. Cette parole s'est libérée, et est enfin venue prendre une place dans le débat public. D'autres jeunes diplômés, étudiants, collectifs... sont venus renforcer ce discours, évoquant les profondes mutations que la situation climatique et sociale exige d'eux. Révélant ce qu'ils sentent de latent dans la société entière. Exprimant ce qui pèse sur eux dans un monde qu'ils ne comprennent plus, et dans lequel on leur demande de s'insérer – coûte que coûte.

Quand je suis sortie des études, nous étions déjà nombreux à sentir toutes ces contradictions. Mais nous n'avions peut-être pas encore les mots pour bien décrire ces réalités, pour nous rassembler autour de ces idées, et les appuis dans la société pour les divulguer. Nous ne comprenions pas tout à ce bouillonnement qui émergeait en nous. Nous n'en parlions pas forcément, ni des injonctions qui pesaient sur nous et auxquelles nous ne pouvions

pas répondre. La dépression s'était emparée de quelques-uns. Un souci de diplômés de «grandes» écoles? Non, ces préoccupations envahissaient déjà en nombre des personnes aux parcours de vie très différents. Beaucoup de personnes que j'ai rencontrées plus tard sur ma route se sont retrouvées face aux mêmes murs. Et se heurtent encore tous les jours à ces cloisons.

Nous avons engrangé des connaissances, des savoir-faire, une force de proposition et de volonté en nous. Mais que peut-on en faire dans un monde où travailler sans surexploiter les écosystèmes, d'autres populations, ou nos propres capacités physiques et mentales, semble tenir de l'impossible? Où pouvons-nous en effet réaliser aujourd'hui une activité de travail saine pour les autres, pour nous, et en adéquation avec les équilibres terrestres?

Quelles sont les possibilités pour ces générations que nous incarnons, et pour toutes les autres? Que peut-on faire de cette force de proposition dans un monde qui ne souhaite pas faire vivre dignement les personnes qui veulent contribuer aux changements nécessaires à un futur enviable?

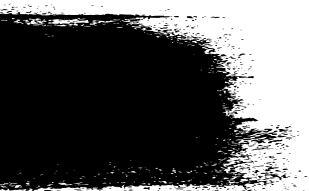
Désertir ce système apparaît alors plus nécessaire que jamais. Désertir, oui. Ce n'est pas un abandon du monde, ni un abandon au monde, mais

bien une émancipation individuelle et collective. Nous pouvons chacun quitter le navire, se désengager, ne plus rester à bord à alimenter chaque jour la marche qu'il nous impose de suivre – pour enfin habiter d'autres réalités.

«La désertion est l'acte d'abandonner ou de retirer l'appui à une entité à laquelle quelqu'un avait prêté serment ou avait prétendu devoir allégeance, responsabilité ou loyauté; ou à laquelle il avait été contraint d'appartenir⁷». Or, puisqu'il semblerait que nous soyons rentrés en «guerre» comme le déclarait notre actuel président aux prémices de la pandémie de coronavirus⁸ (sans qu'une fin des combats ou un armistice n'ait été depuis prononcé...), nous pouvons décider de «désserter», de quitter ce système qui semble mener une lutte contre ce que chaque individu a d'humanité, et tout ce que ce globe a de vivant.

7. Encyclopédie collaborative Wikipédia.

8. «*Nous sommes en guerre*», expression utilisée à six reprises dans le discours d'Emmanuel Macron du lundi 16 mars 2020 lors de l'annonce du premier confinement comme mesure sanitaire face à la pandémie de coronavirus.



L'appel d'une génération

Nos voix se font écho...

Nous sommes aujourd'hui nombreux (*des millions, peut-être des milliards dans le monde?*) à ne plus vouloir fermer les yeux sur les réalités de notre époque. Nous sommes en face d'incendies meurtriers, la banquise arctique a perdu 96 % de sa surface en 35 ans⁹ et devrait disparaître en été dès 2030, nous sommes face à des sécheresses, des cyclones, des inondations sans précédent qui menacent les existences humaines et non-humaines (au Brésil, en 2020, c'est plusieurs millions de vertébrés qui ont péri dans les incendies du Pantanal¹⁰...).

9. [Article]: « Climat : la banquise a perdu 96% de sa surface en 35 ans », *France Info*, 2019. https://www.franceinfo.fr/environnement/crise-climatique/climat-la-banquise-a-perdu-96-de-sa-surface-en-35-ans_3620835.html

10. Il serait question en 2020 de 17 millions de vertébrés.
[Article]: « Le réchauffement climatique a favorisé les incendies record dans le Pantanal brésilien », *Sud Ouest*, 2024. <https://www.sudouest.fr/environnement/climat/rechauffement-climatique/le-rechauffement-climatique-a-favorise-les-incendies-record-dans-le-pantanal-bresilien-20947808.php>

Si le discours de ces jeunes agronomes s'est diffusé dans toute la société, c'est aussi qu'il est venu résonner avec d'autres appels qui peu de temps avant s'étaient propagés. Il est venu s'ancrer dans un contexte. Celui qui avait vu en 2018 et 2019 le grand mouvement de *La jeunesse pour le Climat* mener une mobilisation d'ampleur sur tous les continents suite aux prises de position de Greta Thunberg. Un contexte où le *Manifeste pour un réveil écologique*¹¹, largement relayé dans le monde universitaire français, avait été signé par plus de 30 000 étudiant·e·s. Mais aussi celui où une prise de conscience concernant l'état du travail, de la justice sociale, et les ravages écologiques en cours avait atteint des personnes de toutes les générations.

L'important bouillonnement que le discours d'AgroParisTech a rendu visible ne se cantonne pas, en effet, aux jeunes agronomes. Dans de nombreuses autres branches, des voix se sont levées. C'est d'ailleurs à Centrale Nantes qu'eut lieu un tout premier discours clivant, lors d'une remise de diplôme relayée sur la toile (discours de Clément Choisine¹² en 2018). Dans cette même école, d'autres prises de parole n'ont alors pas manqué de venir émailler le ton

11. [Manifeste] : « Manifeste étudiant pour un réveil écologique », *Pour un réveil écologique*, 2018-2019. <https://manifeste.pour-un-reveil-ecologique.org/fr>

12. [Vidéo] : Clément Choisine, « Discours Remise des Diplômes 2018 Centrale Nantes », *Youtube*, 2018. <https://www.youtube.com/watch?v=3LvTgiWSAAE>

solennel de certaines cérémonies qui ont suivi¹³. Les mots prononcés par Pedro Correa en 2019, dont la vidéo est devenue virale en quelques jours, ont aussi marqué les esprits. Ex-étudiant passé par la finance, il revenait à Polytechnique Louvain en Belgique pour parler de son parcours et de sa prise de conscience¹⁴. Ceux qu'on a nommés «*les rebelles d'HEC*», cette fois dans le sillage d'AgroParisTech, ont également fait part de leur importante prise de position en juin 2022 à la fin de leurs études dans cette prestigieuse école de commerce¹⁵. Cette même année, dans les rangs des étudiant.e.s de tous les domaines d'étude de l'ENS (École normale supérieure), la tribune largement relayée et signée «*Alignons notre pratique scientifique sur les enjeux impérieux de ce siècle*»¹⁶ a également eu

Citation de Margaret Mead durant son discours : «*Ne doutez jamais qu'un petit groupe d'individus conscients et engagés peut changer le monde. C'est toujours comme cela que ça s'est passé.*»

13. [Radio] : Aurélie Luneau, «*Rebelles surdiplômés : la révolte des jeunes élites*», De cause à effets, *France Culture*, 2021. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/de-cause-a-effets-le-magazine-de-l-environnement/rebelles-surdiplomes-la-revolte-des-jeunes-elites-2050810>
 [Livre] : Marine Miller, *La révolte : enquête sur les jeunes élites face au défi écologique*, Le Seuil, 2021.

14. Cette vidéo a été visionnée 7 millions de fois en trois mois à sa sortie.

[Vidéo] : Pedro Correa, «*Discours de remise des diplômes aux ingénieurs civils 2019*», *Youtube*, décembre 2019. <https://www.youtube.com/watch?v=uAE22c19EjU>

15. Discours de Anne-Fleur Goll notamment.

16. [Article] : Collectif étudiant des Écoles normales supérieures (ENS), «*Alignons notre pratique scientifique sur les enjeux*

une ampleur inattendue. Ils y dénonçaient les dérives d'une science au service du système économique actuel et, reprenant les mots de l'ISC¹⁷, réaffirmaient que *«trop souvent, la science soutient la reproduction des systèmes et des modes de fonctionnement existants, renforçant les formes de pouvoir social, économique et politique»*.

Mais le problème est loin de concerner seulement une minorité d'étudiants arrivant à capter l'attention des médias par le «prestige» de leur école. Cela concerne nombre de personnes ayant suivi des parcours de vie très différents. Mais aussi, maintenant, nombre d'individus de toutes les générations. Or, où peuvent travailler aujourd'hui ces milliers (voire millions ?) de personnes rien que dans notre pays, qui ne souhaitent plus alimenter tous les jours les dérives écologiques et sociales du système économique en place ?

Quelles sont les marges de manœuvre quand, dès la sortie du diplôme (ou bien avant), on demande à chaque individu de travailler tous les jours pour un

impérieux de ce siècle», *Le Monde*, 2022.
https://www.lemonde.fr/sciences/article/2022/05/11/alignons-notre-pratique-scientifique-sur-les-enjeux-imperieux-de-ce-siecle_6125674_1650684.html

17. [Rapport]: "Unleashing Science: Delivering Missions for Sustainability", *International Science Council*, 2021. <https://council.science/publications/unleashing-science-delivering-missions-for-sustainability/>